

LE MADAWASKA

Dept. Public Works of N.B.

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 23 JUILLET, 1925.

J. G. BOUCHER, rédacteur

L' EGLISE CANADIENNE EN DEUIL

FEU LE CARDINAL BEGIN

Le décès de Son Eminence le Cardinal Bégin est l'occasion d'universels regrets.

Regrets à Rome où il avait sa place dans le Sacré Collège, regrets en France où il comptait d'innombrables et anciennes amitiés; regrets par tout le Canada où protestants et catholiques voyaient en lui le citoyen éminent, appui et force de l'ordre civil, bienfaiteur par état et par affection de sa patrie;

Regrets chez tous les compatriotes des Etats-Unis auxquels il ne perdait jamais l'occasion de témoigner un affectueux intérêt;

Regrets chez tous les catholiques canadiens aussi bien de langue anglaise que de langue française, qui se plaisaient à saluer en lui le primat vénéré de l'Eglise canadienne;

Regrets plus vifs encore dans la province ecclésiastique dont il était le métropolitain honoré et toujours écouté;

Regrets plus douloureux dans le diocèse dont il a été pendant si longtemps le père plein de bonté et le chef rempli de prévoyance.

Que de personnes, en effet, que de prêtres, que de religieux et de religieuses, que de gens du monde, petits et grands, sentiraient s'aviver ces jours-ci en leur mémoire le souvenir de quelques bienfaits dont ils sont redevables à l'auguste défunt!

Dans sa longue et fructueuse carrière, que d'évêques lui ont dû la plénitude du sacerdoce, que de lévites il a élevés aux saints ordres, que de professions religieuses il a reçues!

Que de paroisses il a visitées, que d'enfants il a confirmés, que de convertis il a accueillis dans le giron de la sainte Eglise.

Que de temples nouveaux il a fait élever, que de souvenirs et que d'œuvres de toutes sortes il a fondées!

Que de gens de toutes catégories il a reconfortés de ses sages conseils et édifiés par sa grande piété!

Prêtre de Jésus-Christ avant tout et pardessus tout, il était toute douceur et toute loyauté; il était aussi toute dignité et toute condescendance; d'une bonne grâce et d'une urbanité exquise avec les grands il se plaisait cependant à visiter les humbles.

Qui ne l'a vu, dans sa ville épiscopale, se rendre à pied et tout seul, comme à la dérobée, visiter ses chers malades de l'Hôtel-Dieu?

En voyage, c'était admirable de voir ce prince de l'Eglise aller visiter en personne dans les communautés internationales ses sujets canadiens.

Et avec quelle touchante sollicitude ne se tenait-il pas en correspondance assidue soit avec ses prêtres malades, soit avec ses jeunes prêtres en voyages d'études à l'étranger!

Il ne savait pas thésauriser; aussi sa charité ne connaissait pas de borne; les œuvres sont sans nombres qui lui doivent des libéralités, les écoliers et les séminaristes pauvres sont légion qui lui doivent une bonne partie de leurs études.

Sa piété tout unie; tout intérieure avait quelque chose de suave qui transparaissait seulement dans ses exhortations. Mais on devinait sa sainteté et ses familiers la surprenaient souvent.

Fleur semée en bonne et forte terre; fleur épanouie à l'ombre du sanctuaire, et répandant avec profusion la bonne odeur de Jésus-Christ; fleur empourprée de la gloire suprême du cardinalat, son âme, riche de tant de vertus, ornait désormais les célestes parvis.

Sur la tombe entr'ouverte où repose de son dernier sommeil celui qui fut pour toute la race canadienne française un protecteur et une gloire, nous invitons nos lecteurs à déposer l'hommage de leurs reconnaissances et secourables prières.—(S. I. C.)

CE QUE PEUT L'EDUCATION

Il est vraiment pénible de voir que beaucoup ont tellement peu d'intérêt pour l'existence de notre nationalité, qu'ils accusent d'intolérance quiconque travaille à endiguer le courant qui menace de nous emporter. Pour eux, celui qui réclame ses droits, et rien de plus que ses droits, est un intolérant. Ils oublient sans doute que les peuples comme les plantes et les animaux, ont besoin de lutter pour leur existence, et que ne pas vouloir lutter c'est vouloir mourir. Voilà où nous mènent ces accusateurs. Mais, cet état d'être à sa cause: le manque de patriotisme, avec son corollaire, la peur du sacrifice. Et cette infection nous atteint probablement tous, quoiqu'à différents degrés.

Ainsi, que nous l'avouions ou non, si nos ancêtres n'ont pas reculé devant l'exil pour conserver leur langue et leur foi, nous avons perdu du terrain, et beaucoup. Si une délégation de ces exilés défunts apparaissait soudain au 15 août devant leurs descendants assemblés pour fêter leurs exploits, et nous posait cette question avec

S. EM. LE CARDINAL L-N BEGIN



Le Vénérable Archevêque de Québec est mort à l'âge de 85 ans le 18 juillet.

dans leurs yeux, cette expression d'un juge qui connaît la vérité. "Qu'avez-vous fait du patriotisme que nous vous avons légué avec notre sang?" Notre meilleure réponse, serait de baisser la tête.

L'exil n'a pu leur arracher leur langue; l'éducation le fait graduellement. Elle est donc plus puissante que la force brutale.

Par conséquent, que nous le notions ou non, nous sommes aussi l'ami des Irlandais? S'il y eut moins de défiances parmi nous, c'est que nous fumes moins exposés. Parlant la langue de leurs persécuteurs, les Irlandais se trouvent en communication directe avec la source des idées protestantes; tandis que, de notre côté, la langue française nous préserve de ces influences. Dans les mêmes circonstances qu'eux, considérant la facilité avec laquelle ceux qui, parmi nous, relient leur langue et aussi leur foi, nous n'aurions probablement pas fait mieux. Et donc, nous n'avons aucun droit de leur jeter la pierre.

Cela n'a rien d'étonnant pour le psychologue; l'éducation agit sur l'âme même, la source de toutes les opérations de l'homme; et quand la source est transformée, ce qui en découle est nécessairement changé.

Depuis longtemps les Anglais connaissent cette force et en font usage. Voilà le secret de leur prédominance. Mais il convient ici de donner crédit à plusieurs des nôtres d'avoir compris cette force, d'avoir compris que l'organisation des sociétés, des cercles, e.c., est vaine, si nous ne pouvons nous emparer de l'éducation; ceux-là ont compris le grand malheur fait à notre cause par ceux qui, sans doute, n'ont pas encore réfléchi sérieusement sur ce sujet, et qui, par là, retardent la réhabilitation de notre patrie. Ces derniers admettent bien la légitimité de notre cause, mais non l'opportunité d'un mouvement en ce sens: "pour le temps ce serait dangereux vu notre minorité."

(à suivre.) E. P.

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

REMARQUABLES VIEILLARDS

La mode est aux vieilles gens. On ne s'explique jamais l'on n'a pas tant de bruit autour de centenaires et nonagénaires. De ces côtés, simultanément, nous ne mentionnons des personnes d'un âge extrêmement avancé qui quoique frisant ou dépassant la centaine, font des choses extraordinaires, et ne sont pas en porter plus mal. Un adage dit: "L'homme n'a jamais que l'âge qu'il ressent." Après tout, pourquoi ne pas résister contre le poids des ans, et essayer de rester jeune le plus longtemps possible? Non seulement nous en profitons personnellement, mais nous rendons service ainsi à ceux qui nous entourent, en les dégageant des soucis et de la fatigue causés par les soins à donner au vieil âge. Nous avons connu une dame américaine de 72 ans, qui s'est jointe à une classe de langues vivantes pour perfectionner son français. Pourquoi pas? Il était possible qu'elle vécût encore une trentaine d'années! Nous en avons vu une autre, portant allègrement ses 93 hivers, qui allait seule de la campagne à la ville faire des emplettes, passant sa journée dans les grands magasins sans aucun repos, et ne donnant, au retour, aucun signe de lassitude, alors que de plus jeunes femmes sont souvent épuisées et éternuées par ces sortes de performances. Cette même dame alla en Europe pour la première fois à l'âge de 77 ans; et avec un "Cool's" "Bouie", encore! "Faire" deux villes par jour avec la vitesse habituelle de ces sortes d'excursions n'était pour elle qu'un jeu; elle se montrait la première levée, et la dernière à se retirer. Soit dit en passant, on a coutume de dire qu'au train dont nous vivons, nous brûlons les années, et marchons prématurément vers la tombe. Ceci semble fort plausible au premier abord. Peut-être l'assertion se vérifie-t-elle avec la jeune génération.

LES ELECTIONS LE 10 AOUT

Les élections provinciales auront lieu le 10 août. La présentation des candidats se fera lundi le 3 août. Le premier ministre Veniot a remanié son ministère avant de fixer la date des élections, en invitant M. A. A. Dysart, de Bouctouche, président de la législature et député de Kent à accepter le portefeuille de ministre des terres et mines et M. B. M. Hill, ingénieur de la voirie à prendre le portefeuille des travaux publics. M. Hill est candidat dans Charlotte.

Un arrêté ministériel a également désigné le nouveau personnel de la commission d'énergie électrique, conformément à la loi passée à la dernière session. La commission se compose de sept membres, divisée en deux sections: exécutive, Dr. P. J. Veinot, Dr. E. A. Smith de Shédiac et James Burgess de Grand Falls. Section consultative: MM. W. E. Foster, J. E. Michaud, A. C. Fawcett et E. Burt.

Contrairement aux rumeurs, le saire global de toute la commission n'excède pas dix mille dollars, celui du président n'étant que de trois mille cinq cents.

PREMIER CONTRAT ACCORDE

La nouvelle commission s'est réunie pour la première fois mardi après-midi. Un de ses premiers actes fut d'accorder le contrat pour le chemin de fer d'environ un mille à Grand Falls pour l'aménagement des Grandes Chutes. Ce contrat fut accordé à plus bas soumissionnaire une compagnie de Saint Jean, N.-B.

COMINATION AU COLLEGE ST-JOSEPH

Le Révérend père Dismas Le B'anc, C. S. C., économiste de l'Université du Collège St-Joseph, vient d'être promu au poste de président et de supérieur de cette grande maison d'éducation canadienne, le plus ancien collège catholique du Nouveau-Brunswick. Le Révérend Père Irédée Tessier, C. S. C., devient assistant-supérieur et le Révérend Père Albert Vanier, C. S. C., succède au Père Dismas Le B'anc comme économiste. Le Révérend Père Georges Laliberté est nommé préfet de discipline.

Le Révérend Dr. Louis Guérin, qui était supérieur du Collège St-Joseph depuis quelques années, reste au collège en qualité de préfet des études. On annonce également que les Révérends Pères Honoré Lapointe, Ruel, et Antonio Martin reviennent à St-Joseph. Le Père Ruel a fait ses études à Rome et y a été ordonné prêtre dans la Basilique de St-Jean de Latran, dans les environs de Pâques.

ON DEMANDE

UN cuisinier ou cuisinière, avec un peu d'expérience pour le service à la carte. Prière de s'adresser au bureau du Madawaska.

Toujours est-il que la moyenne de la vie a augmenté. En Angleterre, vers 1850 la durée moyenne de l'existence était de 41 ans; en 1912, de 53%. En Suède en 1840, elle atteignait seulement 41%; en 1910: 55%. Aux Etats-Unis, le chiffre est monté de 40 en 1855 à 51 en 1910, et 55 en 1920. Mais ne nous enthousiasons pas trop vite. Il est fort probable que cette amélioration est due à une moindre mortalité parmi les très jeunes enfants.

(à suivre.) George Nestler Tricoché.

Son chef vénéré est mort, samedi soir après une courte maladie. — Notes biographiques.

Les tristes appréhensions que nous redoutions tous depuis quelques jours viennent malheureusement de se réaliser.

Nous avons la douleur profonde d'apprendre à nos lecteurs la mort de notre bien-aimé Cardinal-archevêque, l'Eminentissime Louis Nazaire Bégin, cardinal prêtre de la sainte Eglise romaine du titre des SS. Vital, Gervais et Protas, archevêque de Québec, arrivée samedi soir à 11 heures 00, au palais cardinalice.

Le vénérable chef de l'Eglise canadienne, était âgé de 85 ans, mois et 8 jours. Il a succombé à une maladie de quelques jours seulement. En dépit du grand âge du vénéré cardinal, nul ne songeait à la séparation imminente. La Providence, supposait-on, accorderait au bien-aimé Père une vieillesse plus longue encore, douce et comblée, dont les jours seraient comme le très beau soir d'un long jour.

Notes biographiques

Voici quelques notes biographiques qui relatent à grands traits la féconde carrière de celui que Québec et toute l'Eglise canadienne, dont il était le chef vénéré, pleure aujourd'hui. Son Eminence Louis Nazaire Bégin, archevêque de Québec, cardinal prêtre du titre des SS. Vital, Gervais et Protas, naquit le 10 janvier 1840, à Lévis, de Charles Bégin et de Evec Paradis.

Après avoir fréquenté l'école modèle de Lévis et le cours commercial du collège S. Michel de Bellechasse, le jeune étudiant fit son entrée, en 1857, au petit séminaire de Québec. Cinq ans après il revêtit l'habit ecclésiastique et devenait professeur à cette institution.

A ROME

En mai 1863, M. L.-N. Bégin, qui était sorti de l'Université Laval avec le titre de bachelier de droit, fut envoyé au Collège de Propagande à Rome, en compagnie des abbés Louis Paquet et Benjamin Paquet, du Séminaire de Québec.

M. L.-N. Bégin eut à Rome Suite à la page 2

Mgr. CHIASSON EST DE RETOUR

S. E. Mgr. P.-A. Chiasson, évêque de Chatham, est de retour d'un voyage de deux mois à Rome. Il est revenu à l'évêché mardi après-midi, alors qu'une foule considérable de prêtres et laïques l'attendaient à la gare de Chatham. Une grande réception eut lieu à l'occasion de ce retour, au cours de laquelle l'on présenta à Sa Grandeur une bourse, don des membres du clergé et de plusieurs laïques.

REMERCIEMENTS

Mme Oscar Guéret et les familles Guéret et Bernier, profondément touchées des marques de sympathie qui leur fut témoignées à l'occasion de la mort de M. Oscar Guéret, désirent exprimer leur vive reconnaissance et offrir leurs sincères remerciements à tous les parents et amis qui se sont montrés si généreux par leurs offrandes de messes, bouquets spirituels, tributs floraux et assistance aux funérailles, etc., et désirent remercier en particulier MM. les membres du clergé et du chœur de chant. A tous un cordial merci.